

sa carrière. Sortant de l'école en 1946, il travaille d'abord pour le magazine culturel zurichois Du. En 1948, il part pour Paris avec l'objectif de s'installer comme graphiste indépendant. Mais le travail lui fait défaut, et ses visuels y sont jugés « trop germaniques ». Il profite de sa présence à Paris pour s'initier à la gravure à l'École Estienne et perfectionner sa pratique du dessin. Une opportunité inattendue s'offre alors à lui : Alfred Willmann, son ancien professeur, lui propose d'enseigner l'écriture à l'école de Zurich. Ravi de cette perspective, il repart en Suisse. ○

④ Meier commence à enseigner à l'École des Arts Appliqués de Zurich en 1950. Il y donnera des cours d'écriture (dessin de lettre et calligraphie) pendant trente-six ans, y enseignant également la peinture, le dessin et la perspective [8], [9]. Il exprime ainsi son expérience en matière d'enseignement du dessin de caractères : « L'enseignement de la connaissance des caractères est une branche particulière dans une école d'art visuel. Et elle n'est pas particulièrement appréciée puisqu'elle requérant beaucoup d'attention, d'exactitude et de persévérance [...] ». Le dessin précis d'un caractère est de même un exercice réellement difficile [...]. Souvent, les élèves ne sont pas préparés à l'étude de ces matières. [...] Grande est donc leur déception devant les exigences de précision et de rigueur dans le travail. Mais sans ces qualités de perfection et de constance, il n'est guère possible de dépasser le stade des balbutiements – non seulement dans le domaine de l'écriture et des caractères, mais encore par exemple dans la représentation exacte de la perspective par le dessin. [...] Au cours des premières semaines d'étude des caractères particulièrement, les libertés créatrices sont donc assez réduites. [...] Mais ensuite rapidement d'autres exercices, toujours dans la même optique, permettent de dégager une certaine indépendance et une démarche personnelle ». [06]

Dès ses premières années d'enseignement, il prépare à l'attention de ses étudiants des modèles d'écritures historiques, fournissant des copies d'exemples calligraphiés de sa main [10]. Ces pages d'écriture serviront de base à l'élaboration de son ouvrage *Le développement de l'écriture*.

L'opuscule est édité à Zurich en 1959, publié dès l'origine en trois langues – allemand, français et anglais (comme cela se pratique en Suisse, pays multilingue [07]). Si l'ouvrage a fait l'objet d'une dizaine de rééditions, chacune tirée à 2 500 exemplaires – soit quelque 25 000 exemplaires –, il n'avait pas encore été traduit dans une quatrième langue. En 2011, l'éditeur Campgrafic a entrepris d'en publier une version espagnole sous le titre *La Evolución de la Letra*, témoignant de l'intérêt conservé par ce petit livre plus de cinquante ans après sa toute première édition. Cette publication constitue une étape bienvenue dans l'aventure et dans la réception de l'ouvrage, permettant désormais à un lectorat hispanophone d'en bénéficier.

Le développement de l'écriture parcourt l'histoire des principales formes d'écritures manuscrites de l'alphabet latin, que viennent compléter une dizaine de caractères typographiques importants – le tout à travers soixante-dix exemples environ. Cette lente évolution traverse 2 500 ans d'histoire, partant des inscriptions lapidaires grecques du V^e siècle av.J.-C. pour arriver aux caractères sans sérifs du XX^e siècle, en passant par les capitales quadrata et rustica, les écritures cursives des premiers siècles de notre ère, l'onziale et la semi-onziale, les écritures mérovingiennes et wisigothiques du haut Moyen Âge, la caroline, différentes gothiques (dont la Textura, qui fut aussi le tout premier caractère d'imprimerie), l'écriture humanistique, le caractère romain, la cancellaresca, les caractères néoclassiques, les écritures à la plume du XVIII^e siècle, et l'égyptienne [11] à [19].

Tous les spécimens d'écriture manuscrite reproduits dans cet ouvrage sont de la main de Hans Eduard Meier. Son objectif premier ayant été de nature pédagogique, il n'a pas cherché la stricte reproduction d'exemples originaux fournis par l'histoire, mais « une mise en évidence de ce que ces modèles présentent d'essentiel et de typique pour illustrer plus clairement le développement des formes d'écriture » [08]. Les lettres apparaissent le plus souvent dans des fragments de texte, et parfois sous la forme alphabétique. Schématique et didactique,

l'ouvrage s'attache à retracer les principaux stades de l'écriture grâce à des dessins aussi justes que possible, laissant de côté certains aspects de la calligraphie. En cela, il s'agit d'un intéressant document tant pour le curieux ou l'historien que pour qui veut s'initier à la calligraphie ou se perfectionner. Dans sa courte préface à une réédition de l'ouvrage [09], Max Caflisch explique d'ailleurs que ces « reproductions de calligraphies originales pourront servir de modèles pour des exercices où l'accent sera mis sur la beauté et la pureté des formes, et non sur des valeurs expressives ou émotives ». [10] ○

⑤ « L'attachement de Hans Eduard Meier pour les beautés de l'alphabet est viscéral. Il a pris naissance dans la calligraphie où il a maîtrisé tous les genres », [11] note encore Max Caflisch. Ce retour aux sources n'a pas empêché Meier de chercher une contemporanéité de la forme dans le cadre de son propre travail sur les caractères. Il est même possible que son intérêt pour l'évolution d'une pratique bimillénaire lui ait permis d'envisager l'inscription d'une forme originale dans cette histoire. Telle est peut-être l'ambition du Syntax [20] et [21], son principal caractère, et aussi son premier, qui conjugue l'ancien et le moderne. À l'origine du projet, au milieu des années 1950, il dessine un caractère sans sérifs basé sur les proportions des alphabets de la Renaissance : écritures humanistiques et caractères romains (tels le Bembo, le Jenson ou le Garamond).

Cherchant la trace d'un geste séculaire, il se démarque volontairement de toute forme de géométrisation ou de construction normée des lettres. C'est ainsi qu'il envisage de créer un alphabet spécifique qui, à sa connaissance, n'existe pas encore. Son projet consiste à doter le caractère bâton d'éléments propres aux écritures apparues en Italie au début du Quattrocento, lesquelles donneront naissance au caractère d'imprimerie romain vers 1470 [22], [23] et [24]. Ce faisant, il interroge le devenir d'un caractère qui s'est révélé éminemment lisible au fil des siècles – les caractères romains étant restés dominants dans la presse et l'édition depuis leur invention, en dehors des pays germaniques. [12]

[06] Hans Eduard Meier, « Mein Schriftunterricht im Vorkurs der Schule für Gestaltung in Zürich », *Typografische Monatsblätter/Revue suisse de l'imprimerie*, Suisse, n° 4, 1991, p. 1 et 2.

[07] On y parle essentiellement le suisse alémanique, l'allemand, l'italien, le français et le romanche.

[08] *Die Schriftentwicklung/The Development of Script and Type/Le développement de l'écriture*, Amstutz & Herdeg, Graphis Press, Zurich, 1959, p. 4.

[09] Dans l'édition originale, le livre a été préfacé par Hans Fischli, alors directeur de l'École des Arts Appliqués de Zurich.

[10] Max Caflisch, préface de *Die Schriftentwicklung/The Development of Script and Type/Le développement des caractères*, Syntax Press, Cham (Suisse), 1994, p. 3.

[11] Ibid.

[12] Dans les pays germaniques, la lettre gothique est restée d'usage courant dans l'imprimé jusqu'au XX^e siècle.

